
Charmain Levy, Andrea Martinez, *Genre, féminismes et développement : une trilogie en construction*

Agnès Adjamagbo



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/etudesafriaines/51791>

DOI : 10.4000/14mau

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 4 septembre 2025

Pagination : 827-829

ISBN : 978-2-7132-3414-9

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Agnès Adjamagbo, « Charmain Levy, Andrea Martinez, *Genre, féminismes et développement : une trilogie en construction* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 259 | 2025, mis en ligne le 04 septembre 2025, consulté le 10 septembre 2025. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/51791> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/14mau>

Ce document a été généré automatiquement le 10 septembre 2025.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

Charmain Levy, Andrea Martinez, *Genre, féminismes et développement : une trilogie en construction*

Agnès Adjamagbo

RÉFÉRENCE

LEVY Charmain & MARTINEZ Andrea (DIR.). — *Genre, féminismes et développement : une trilogie en construction*. Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 2019, 528 p., bibl.

- 1 L'ouvrage collectif dirigé par Charmain Levy et Andrea Martinez en 2019 a pour ambition de faire la lumière sur les enjeux d'une prise en compte de la notion de genre pour penser et comprendre politiquement et théoriquement les tensions qui traversent le développement international. Les contributions sont portées par un collectif de femmes chercheuses, enseignantes et militantes originaires de pays des Suds, d'Europe et du Canada qui appuient leurs propos sur des expériences concrètes issues de recherches menées dans diverses parties du globe, en Amérique latine, en Afrique du Nord, au sud du Sahara, en Asie, ou encore dans la Caraïbe. Il en résulte un large éventail de perspectives reposant sur des réalités locales qui soulignent le caractère transversal et complexe de l'interrelation entre le genre et le développement. Cet ouvrage entre dans la lignée des publications collectives jugées par les chercheuses féministes encore trop rares (du moins dans le milieu francophone) qui, depuis des années, s'appliquent à rappeler la portée heuristique des études qui intègrent une perspective de genre dans l'analyse du développement¹.
- 2 Plusieurs aspects se démarquent par leur originalité : tout d'abord sa forme, mais aussi les objectifs qu'il poursuit. Riche de près de 500 pages, l'ouvrage se présente sous la forme d'un manuel didactique expressément féministe destiné à un public d'enseignant.e.s et d'étudiant.e.s universitaires. Il se structure en 6 sections comprenant chacune 4 chapitres qui traitent une diversité de thématiques (le travail,

les migrations, les luttes politiques, la gouvernance, la participation citoyenne, le *care*, les violences, le droit, la communication, etc.). Des outils pédagogiques sont proposés à la fin de chacun des 24 chapitres afin de guider le/la lecteur.ice qui souhaite approfondir ses connaissances et affiner ses savoirs sur la problématique du genre. Une telle structure traduit une volonté d'élargir le propos en dehors du cercle des spécialistes et d'ouvrir la possibilité pour des enseignant.e.s qui ne seraient pas familiers des questions de genre de s'approprier les concepts clés afin de mieux les intégrer dans les formations qu'ils.elles dispensent. Elle permet d'avancer des pistes de recherche pertinentes.

- 3 L'intention pédagogique suit une logique claire d'engagement féministe et militant et montre une double ambition d'améliorer les connaissances sur les origines et les causes des inégalités sociales dans le monde et de renforcer le développement de la pensée critique, dans une perspective transformatrice. Les études rassemblées dans l'ouvrage donnent des clés pour mieux comprendre, à partir d'exemples concrets, les nombreuses formes de discrimination que subissent les femmes, mais aussi pour mieux saisir les liens entre le modèle international de développement et les mécanismes imbriqués d'oppression basée sur les différences de « race » (selon le terme employé par les auteures), de classe, de sexe et de sexualité. La prise en compte des rapports de pouvoir et des jeux d'acteurs conduit les auteures à une réflexion critique sur les mobilisations des femmes et le militantisme féministe, sur les programmes internationaux de lutte en faveur de l'égalité femme-homme, ainsi que sur les politiques publiques. Cette perspective n'est pas neutre, elle oriente les méthodologies de recherche et impose un positionnement. En effet, repenser le développement au prisme des rapports de genre suppose d'appréhender les vécus et le sens que donnent les individus à leurs pratiques, mais aussi de mener des analyses en termes de systèmes, d'acteurs et de réseaux qui, comme le soulignent d'autres études, conduisent nécessairement à dévoiler tous les enjeux et les jeux de pouvoir, bien au-delà des rapports entre hommes et femmes². Le présent ouvrage est une parfaite illustration de cette approche qui interroge le changement social et conduit inévitablement à souligner les effets du modèle mondialisé de développement sur toutes les formes de discriminations, sur les mécanismes de pauvreté et finalement sur l'ensemble des mécanismes de reproduction des inégalités qui maintiennent un large pan de la population mondiale dans une précarité chronique.
- 4 La dimension féministe, indissoluble et ô combien polémique de l'approche du développement par le prisme du genre, constitue sans nul doute ce qui motive principalement ses détracteurs. Elle sort l'analyse des inégalités de la problématique centrée sur l'intime, le couple, la famille, les soins, pour embrasser tous les domaines de la vie publique et procède à un élargissement de la focale qui dévoile d'autres formes de domination dans lesquelles les rapports de genre se trouvent enchâssés³. S'impose alors une remise en cause majeure d'un ordre établi, quasi universel dans la hiérarchie des pouvoirs, qui appelle à plus de justice sociale. Le nécessaire engagement féministe de l'approche du développement par le genre constitue un outil théorique de remise en cause d'un système de domination complexe⁴. C'est sans nul doute ce qui donne tout son sens au titre de l'ouvrage de Charmain Levy et Andrea Martinez et à la place qu'occupe le terme « féminismes » au centre de l'expression internationalement consacrée de « genre et développement ».

- 5 Les auteures nous livrent une synthèse très éclairante du cheminement idéologique et institutionnel par lequel le concept de « genre et développement » a fini par émerger, et mettent en lumière les tensions qui ont traversé l'histoire de ce long processus, auquel de nombreux et nombreuses acteurs.trices (chercheuses, ONG, organisations féministes, agences internationales, États) ont pris part. Son apport est fondamental pour comprendre pourquoi, aujourd'hui encore, les droits des femmes demeurent trop souvent une solution de façade et n'avancent que difficilement et de façon trop relative face aux résistances⁵. La perspective historique met en lumière comment le concept de genre a été instrumentalisé. S'il a fini par s'imposer sur la scène politique internationale à l'issue de longues luttes, cela s'est fait au prix d'un affaiblissement de sa portée transformatrice. Elle montre aussi les effets néfastes d'une vision globale du développement profondément arrimée au capitalisme et à la mondialisation néolibérale centrée sur la production, la concurrence et le profit. Pour finir, les incompatibilités profondes que masque le rapprochement des deux concepts « genre » et « développement » apparaissent clairement et, au fil des contributions, la question émerge de son pouvoir transformateur. En effet, deux visions antinomiques se juxtaposent dans ces deux concepts : l'une qui appelle à plus d'égalité et de justice sociale, et l'autre qui admet le principe de l'expansion des richesses et du bien-être de certain.e.s et la simple survie des autres. De toute évidence, les conditions économiques, sociales et politiques d'une plus grande justice sociale dans le monde s'opposent fondamentalement à la *doxa* néolibérale du capitalisme qui sert de socle à la conception dominante du développement.
- 6 Ce constat conduit à un autre point central de l'ouvrage, à savoir, la colonialité qui hante les milieux de la recherche et des politiques et programmes de développement. La réflexion sur les inégalités et la justice sociale dans le monde, nous rappellent les auteures, ne peut en effet occulter les systèmes de domination reposant sur des modèles occidentaux imbibés d'histoire coloniale, qui stigmatisent les sociétés non occidentales et imposent à l'échelle internationale des hiérarchies du pouvoir entre les États. L'ouvrage de Charmain Levy et Andrea Martinez déconstruit ainsi l'idéologie coloniale du sous-développement et invite les lecteur.trice.s à un positionnement clair vis-à-vis d'une notion qui questionne les privilèges et les discriminations et permet, au même titre que l'intersectionnalité, de penser et d'articuler les différentes formes d'oppression et de domination dans le monde. Mais, aujourd'hui encore, cette notion pourtant ancienne crée dans les milieux intellectuels bien des « controverses polarisantes, empreintes de multiples formes de violence »⁶. Il existe un réel enjeu heuristique à décoloniser les savoirs académiques, que les auteures de l'ouvrage soulignent ; elles rejoignent ici le constat de Philippe Colin et Lissell Quiroz d'une certaine faiblesse de la critique décoloniale dans beaucoup de milieux académiques occidentaux, et en particulier en France, comparés au niveau de réflexion engagée dans les pays d'Amérique latine, comme le Brésil par exemple⁷. Sur ce plan, le message de cet ouvrage est clair : transformer les sociétés vers plus de justice sociale commence aussi par un démantèlement de la colonialité dans la fabrique des savoirs.

NOTES

1. Voir J. BISILLIAT (DIR.), *Relations de genre et développement : femmes et sociétés*, Paris, Éditions de l'ORSTOM, 1991 ; J. BISILLIAT (DIR.), *Face aux changements : les femmes du Sud*, Paris, L'Harmattan, 1997 ; M. GOMEZ-PEREZ (DIR.), *Femmes d'Afrique et émancipation. Entre normes sociales contraignantes et nouveaux possibles*, Paris, Karthala, 2019 ; I. GUÉRIN, L. FRAISSE & M. HERSENT, *Femmes, économie et développement : de la résistance à la justice sociale*, Paris, Erès, 2011 ; I. GUÉRIN, H. GUETAT-BERNARD & C. VERSCHUUR, *Sous le développement, le genre*, Marseille, IRD Éditions, 2015.
 2. Voir D. DE LAME, « Études de genre et développement, de l'archétype à la polyphonie », *Bulletin de l'APAD*, 20, 2000.
 3. Voir I. GUÉRIN, H. GUETAT-BERNARD & C. VERSCHUUR, *Sous le développement, le genre*, Marseille, IRD Éditions, 2015.
 4. Voir F. DEGAVRE, « La pensée "femmes et développement". Critique des fondements et pistes pour reconstruire un point de vue féministe croisé Nord/Sud », in I. GUÉRIN, M. HERSENT & L. FRAISSE (dir.), *Femmes, économie et développement : de la résistance à la justice sociale*, Paris, Erès, 2011, pp. 63-84.
 5. Voir P. DUFOUR & D. MASSON, « Où en est le militantisme féministe aujourd'hui ? », *Recherches féministes*, 32 (2), 2019, pp. 1-12.
 6. M. DERIDDER, A. MÉNARD & E. YEYIYI, « Présentation », *Recherches sociologiques et anthropologiques*, 53 (2), 2022, p. 12.
 7. P. COLIN & L. QUIROZ, *Pensées décoloniales. Une introduction aux théories critiques d'Amérique latine*, Paris, La Découverte, 2023.
-

AUTEURS

AGNÈS ADJAMAGBO

Aix Marseille Univ, IRD, LPED, Marseille, France